

Concernant la beauté, nous observons objectivement que, de fait, notre sens du sacré, du divin, vient non de la seule constatation du vrai, c'est-à-dire de quelque chose qui effectue sa marche, qui assure son fonctionnement, mais bien plus de celle du beau, c'est-à-dire de quelque chose qui frappe par son énigmatique splendeur, qui éblouit et subjugué. L'univers n'apparaît plus comme une donnée; il se révèle un don invitant à la reconnaissance et à la célébration.

Alain Michel, professeur émérite à la Sorbonne, dans son ouvrage *La Parole et la Beauté*, affirme: « Comme le croyaient tous les philosophes de la Grèce antique, le sacré se trouve lié à la beauté'. » Tous les grands Textes religieux vont dans le même sens. Sans avoir besoin de nous référer à eux, nous pouvons l'observer nous-mêmes. N'est-ce pas la présence d'une très haute montagne couronnée de neiges éternelles - que Kant classe parmi les entités sublimes - qui inspire la vénération sacrée chez les habitants d'alentour? N'est-ce pas aux moments les plus émerveillés, moments proches de l'extase, que nous nous exclamons: «C'est divin! »?

Si je poussais plus avant ma pensée, je dirais que notre sens du sens, notre sens d'un univers ayant sens vient aussi de la beauté. Ceci dans la mesure où, justement, cet univers composé d'éléments sensibles et sensoriels prend toujours une orientation précise, celle de tendre, à l'instar d'une fleur, d'un arbre, vers la réalisation du désir de l'éclat d'être qu'il porte en lui, jusqu'à ce qu'il signe la plénitude de sa présence au monde. On trouve, en ce processus, les trois acceptions du mot sens en français: sensation, direction, signification.

Extrait de la deuxième méditation

Francis Cheng

*CINQ MÉDITATIONS SUR LA BEAUTÉ*

*Albin-Michel*

2006